

T XLIV P 38

# La Contesse



*Poésie de*

# Th. BOTREL

*Musique de*

# P. D'ANJOU

**LA LYRE CHANSONNIÈRE**

*Editeur*

61, Avenue de La Bourdonnais, 61

PARIS (7<sup>e</sup>)

*Tous droits d'exécution, de reproduction, de traduction et d'arrangement réservés p. t. pays.*  
imp. Rolland père et fils Paris

A la mémoire de Lise Le Bellec  
Th. HOTREL

# LA CONTEUSE

Poésie de  
Théodore BOTREL

Musique de  
P. d'ANJOU

Allegretto quasi Allegro

Allegro vivace

*mf*

La vieille Li-se, la con-  
Allegretto quasi Allegro

-teu-se, N'é-tait rien qu'une ra-vau-deu-se De vieilles hardes de pil-

-lous, Mais qui de même aus-si, sans trê-ve, Ra-vaudait au fil de son

*rit.* Tempo sans lenteur

rê-ve Les jo-lis contes de chez nous. Dès qu'elle ve-nait à pa-

*suivez* Tempo

-raï - tre En un logis, à la fe - nê - tre On l'instal - lait au meilleur

jour. Et l'humble ti - reu - se d'ai - guil - le vite a - vait tou - te la fa -

*rit.* mil - le, Jeunes et vieux, à son en - tour. **Andantino** A présent, criait

*suivez* *mf Andantino*

l'au - di - toi - re, De - ve - nant grave tout à coup, Li - se, cor - tez - nous une his -

-toi - re, Par - lez - nous un peu de l'An - kou. *rit.*

*suivez* *rit.*

# LA CONTEUSE

Poésie de  
Théodore BOTREL

Musique de  
P. d'ANJOU

## 1

La vieille Lise, la conteuse,  
N'était rien qu'une ravaudeuse  
De vieilles hardes de pillous,  
Mais qui de même aussi, sans trêve,  
Ravaudait au fil de son rêve  
Les jolis contes de chez nous.  
Dès qu'elle venait à paraître  
En un logis, à la fenêtre  
On l'installait au meilleur jour  
Et l'humble tireuse d'aiguille  
Vite avait toute la famille  
Jeunes et vieux, à son entour

A présent, criait l'auditoire,  
Devenant grave tout à coup,  
Lise, contez-nous une histoire,  
Parlez-nous un peu de l'Ankou.

## 2

Mais tout le jour, la chère vieille  
Faisait exprès la sourde oreille,  
Et ce n'était que vers le soir  
Qu'elle parlait, enfin, dans l'ombre,  
Des Anaons<sup>(1)</sup> de l'Ankou<sup>(2)</sup> sombre  
De l'Agrippa<sup>(3)</sup> de l'Ange noir<sup>(4)</sup>  
Alors, dans le couchant rougeâtre  
Assis, sur la pierre de l'âtre  
Ou sur les bancs-coffres sculptés,  
Les auditeurs devenaient pâles,  
Et, sous les tricots et les châles,  
Les cœurs battaient, épouvantés

Puis la nuit, se faisant plus grise  
Chacun se signait tout à coup  
Comme si, par la voix de Lise  
Gémissait, dans l'ombre l'Ankou

## 3

En connaissait-elle par centaine  
De ces récits d'âmes en peine,  
Blancs fantômes mystérieux  
Evadés un soir, de leur bière  
Pour nous demander la prière  
Qui pourrait leur ouvrir les cieux!..  
Un soir, enfin, dans sa demeure  
L'Ankou vint et lui dit: C'est l'heure  
Dieu m'a dit de t'en prévenir.  
Lise répondit: Je suis prête  
Aux grincements de ta charette  
De loin, je t'entendais venir!

Puiss'étant lentement signée  
Par deux et trois fois coup sur coup  
L'agonisante résignée  
Pâma dans les bras de l'Ankou.

## 4

Or chez nous le bon populaire  
A si grand soif de légendaire  
Qu'une légende, maintenant  
Sur la diseuse de légendes  
Déjà court les champs et les landes  
De Porz-Gwenn et de Penvenan.  
On prétend que les nuits sans lune  
Une voix blanche sort de l'une  
Des pauvres tombes du charnier,  
D'aucuns disent que c'est la brise  
Qui pleure, d'autres que c'est Lise  
Qu'on étendit là, l'an dernier,

Lise éveillée, en la nuit noire  
Accoudée au bord de son trou  
Qui raconte, encore une histoire  
Aux amis fauchés, par l'Ankou.

(1) L'âme des morts

(3) Livre des sorciers

(2) Personnification masculine de la mort (4) L'ange noir: Satan